

LA PREFECTURE APOSTOLIQUE DE MONGO

Situation islamochrétienne de la région

Situé entre le Soudan et le Nigeria, le Tchad dessine sur l'axe est-ouest la limite entre l'islam arabisé et l'islam non arabisé. C'est sur son territoire, s'étendant entre la Libye et la République centrafricaine, que se joue, sur l'axe nord-sud, le rapport de force entre la poussée de l'islam maghrébin et les résistances de l'Afrique équatoriale.

Partagé approximativement entre une moitié de musulmans et une moitié de chrétiens et d'animistes, le Tchad constitue un ensemble confessionnellement équilibré. A tous ces titres, il est un lieu particulier de la rencontre islamochrétienne en Afrique. En outre, la présence d'un régime islamiste radical à ses frontières orientales et du Nigeria, avec ses violents affrontements interconfessionnels, à ses frontières occidentales, le place dans un contexte régional troublé.

Au moment où la montée en puissance des Eglises chrétiennes se confirme - contestée par un essor formidable des sectes -, les musulmans se trouvent pris entre la réalité ancienne d'un islam noir, profondément inculturé dans le terroir africain et foncièrement tolérant, et le phénomène récent d'une réislamisation. Celle-ci conteste vigoureusement l'islam noir tout en promouvant un prosélytisme musclé. Il s'ensuit une situation interconfessionnelle extrêmement complexe et contrastée où, selon les points de vue adoptés, on peut tour à tour mettre en évidence des lieux de convivialité et des secteurs d'affrontement.

Brève présentation de l'Eglise catholique au Tchad

Le premier missionnaire catholique a pénétré au Tchad en 1929. Ses successeurs ne sont venus s'installer dans la capitale, actuellement appelée N'Djaména, qu'en 1946. Les conversions dans le sud se sont faites très rapidement. Le recensement national de l'habitat et de la population réalisé en 1993 a donné les résultats suivants :

- se réclament de l'Eglise catholique	20,3 %
- se réclament de l'Eglise protestante	14,4 %
- se réclament de l'Islam	53,9 %
- se réclament des religions africaines	7,4 %

En l'an 2006, l'Eglise catholique au Tchad compte huit diocèses dont trois sont dirigés par des évêques tchadiens. Elle compte aussi plus de 100 prêtres tchadiens, environ 80 religieuses tchadiennes et 113 grands séminaristes.

La particularité de la Préfecture Apostolique de Mongo au sein de l'Eglise du Tchad

La Préfecture Apostolique de Mongo, qui compte 540.000 km², représente, avec le diocèse de N'Djaména, les 5/6 de la surface du Tchad (voir carte ci-jointe) et la moitié de la population du pays, soit quelque 3.500.000 habitants sur 7.000.000. Par contre, les six autres diocèses, rassemblés sur 1/6 du territoire, ont la charge pastorale de l'autre moitié de la population.

Avec le diocèse de N'Djaména, la Préfecture regroupe l'essentiel des populations qui se réclament de l'islam tandis que les six diocèses du sud regroupent l'essentiel des populations qui se réclament du christianisme. Aussi, on compte :

- 95 % de musulmans dans la seule Préfecture Apostolique de Mongo (91% dans le diocèse de N'Djaména)

- 14,3 % de musulmans dans les diocèses du sud

Il en découle une vocation particulière pour notre Eglise. Tandis que les diocèses du sud se sentent la vocation quasi exclusive d'évangéliser par l'annonce de la Parole, la Préfecture Apostolique de Mongo se doit en outre d'être présence et témoignage d'Eglise au sein d'un monde musulman pas prêt pour le moment à entendre cette annonce.

La création de la Préfecture Apostolique de Mongo

L'Eglise de N'Djaména connaît une croissance fulgurante parmi les migrants venant du sud. L'essentiel des forces vives et du dynamisme du diocèse a été, à la fin des années 90, consacré à répondre aux besoins pastoraux de la capitale. Et la pastorale de présence aux musulmans a été négligée. Aucune implantation missionnaire nouvelle n'avait alors été faite dans les zones de peuplement musulman depuis plus de trente ans.

Aussi a-t-il été décidé de créer une nouvelle circonscription ecclésiastique regroupant tout l'Est du diocèse. Ceci afin que l'Eglise y soit fidèle à sa vocation évangélisatrice spécifique en milieu musulman par la présence, le témoignage et éventuellement l'annonce. Cette nouvelle circonscription, érigée par le Pape le 12 décembre 2001, regroupe tout l'Est du diocèse avec les départements du Guéra, Batha-Ouest, Batha-Est, Ennedi, Biltine, Ouaddaï, Assoungha, Sila, auxquels s'ajoute le département du Salamat, pris au diocèse de Sarh (cf. carte ci-jointe).

Visage actuel de notre présence dans cette nouvelle circonscription ecclésiastique

1/ La région du Guéra (Mongo et Bitkine) : elle a la particularité d'abriter une population de montagnards non encore pleinement islamisés. Parmi eux existent des communautés qui constituent la seule population autochtone chrétienne au milieu des populations islamisées du nord. Chrétienté très minoritaire, à la fois sociologiquement fragile, du fait de la dynamique d'islamisation du milieu ambiant, et spirituellement dynamique, c'est une communauté-pont, puisque les villages et les familles y sont partagés entre chrétiens, musulmans et adeptes des religions traditionnelles. En sont déjà issus cinq religieux jésuites, une religieuse Auxiliatrice, quatre prêtres diocésains et trois grands séminaristes.

Cinq prêtres diocésains y travaillent actuellement dans quatre paroisses, ainsi que trois communautés de religieuses. Deux prêtres jésuites sont, l'un, curé de Mongo, et, l'autre, curé de Baro et des communautés dispersées dans la région. Un frère jésuite assure les constructions de la nouvelle Préfecture. A la pastorale paroissiale classique s'ajoutent trois foyers de jeunes (dont deux internats, l'un pour les filles), un collège de filles, sept écoles catholiques et un appui aux communautés villageoises pour les projets de développement intégré.

2/ Le Ouaddaï, le Biltine et la ville d'Abéché : Abéché est - hormis le Guéra - la seule ville du nord où réside de manière permanente et depuis de longues années une équipe missionnaire importante: 3 ou 4 religieuses libanaises et/ou syriennes et 1 prêtre jésuite. Celle-ci est, simultanément, au service des chrétiens de la ville et de la région (fonctionnaires et militaires), originaires des diocèses du sud, et à celui de la population musulmane scolarisée (enseignement de l'arabe au Lycée et à l'Ecole normale, école primaire de filles et foyer bilingue des jeunes) et non scolarisée (atelier de broderie pour les femmes), lieux privilégiés de la rencontre islamochrétienne.

3/ Le Salamat et la ville d'Am Timan : une équipe mixte y a travaillé quelque temps durant les années soixante mais a dû en partir du fait de la guerre. Depuis son départ, les animateurs des communautés chrétiennes étaient conviés épisodiquement à participer aux sessions de formation organisées à Mongo. Un prêtre fidei donum italien y travaille assidûment depuis trois ans, résidant à Am Timan et desservant les communautés dispersées en dépendant, dont la ville frontière de Haraze.

4/ Le Batha et la ville d'Ati : les communautés chrétiennes qui s'y trouvent sont visitées régulièrement par le "curé de la dispersion", depuis Mongo.

